



CE ROMAN
N'A PAS DE
TITRE

CÉLIM
MANI

Célim Mani

Ce roman n'a pas
de titre

© Célim Mani, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8679-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est un **Sequel** issu du **Deus-Univers** et contient des scènes de violence.

Chères lectrices, chers lecteurs,

*Là où certaines personnes penseront qu'il s'agit de banaliser les meurtres,
D'autres comprendront le message profond de la nature de
Ce Roman qui n'a Pas de Titre.*

*Pour les plus « sensibles » aux contenus sans filtre, un conseil s'offre à vous :
NE LISEZ PAS CE ROMAN !*

Et puis, de toute façon, il n'a même pas de titre, alors à quoi bon ...

Pour les plus téméraires, je vous souhaite une cruelle et sombre lecture.



Chapitre 1

Le Malus Corydon

Le Dolly Jolly, Paris, France

Dans la ville lumière, caché aux yeux de tous, se situait un cabaret secret, accueillant des clients parfois mortels et milliardaires, mais où il était aussi possible de tomber nez à nez avec un sorcier ou un vampire... La directrice de ce mystique et envoûtant cabaret n'était nul autre qu'une Drag Queen du nom de Phœbe Sparks. Elle avait gardé le nom de ce lieu qui avait, par le passé, appartenu aux six Demonos. Les six premiers Démons Charnels ... Cependant, seuls deux d'entre eux étaient encore en vie, Mélfik et Kéléa, même s'ils avaient fini par faire connaissance avec leur dernier frère, le Dernier Incube, Luciferos Morningstar, le nouveau Roi de la Luxure, qui vivait désormais au sein de son palais, en Enfer. Phœbe ne roulait pas sur l'or, mais pratiquait l'art mystique assez bien pour obtenir l'abondance nécessaire au bon fonctionnement de ce lieu intimiste et élégant qu'était le Dolly Jolly.

Dans la loge des artistes, face à l'un des grands miroirs lumineux, alors qu'elle se préparait pour présenter son nouveau numéro burlesque aux yeux de ses clients les plus fidèles, la Drag Queen se fit déranger par l'une de ses danseuses et amies, Saya, une belle jeune femme aux courbes généreuses et au teint caramel. Phœbe lui demanda d'un ton à la fois pressé et stressé :

— C'est pour quoi ?! Dis-moi !

— Phœbe, il y a un problème avec mes boobs, regarde !

— Saya, tes nibards sont très bien ! Je n'ai pas le temps pour ce genre de détails. J'ai un problème de perruque ... où est la colle, putain ?!

— T'es sûre ? Y en a pas un plus haut que l'autre ? Bref, laisse tomber ... Le nouveau est arrivé, je le fais venir ?

— Saya, je viens de te dire que je ne retrouve pas cette foutue colle ! Mon numéro est après celui de Nicky, et je n'ai pas collé mes cheveux ! Je suis dans la ...

— C'est pas la bombe en spray jaune là-bas ? coupa la danseuse.

— Où ça ?!

— Juste en face de toi, Phœbe.

— Quelle conne je fais ! Bon, je termine de me préparer, je fais mon numéro et ensuite, tu fais venir Timéo dans mon bureau.

— Très bien ! Et je dois aussi te dire que ...

— Pas maintenant ! J'ai trop de choses à gérer ! Tu me diras plus tard ! Oh, et ... Saya ?

— Oui ?

— Recouvre-moi ce magnifique corps de paillettes ! Il faut briller plus que ça !

La danseuse s'en alla, laissant Phœbe à sa préparation et après avoir ajusté sa coiffure, elle se leva pour partir rejoindre les coulisses de la scène, mais la porte de la loge se referma toute seule, claquant d'un coup et faisant sursauter la Drag Queen qui sentit, contre sa nuque, le souffle chaud et suave d'un démon hypnotique et Malin ... un client rare, qui venait une fois de temps en temps, mais qu'elle n'avait pas revu depuis des semaines. Elle reconnut l'odeur de lavande qui masquait l'odeur de soufre envahissant la loge entière.

De l'autre côté, autour des tables rondes toutes décorées d'une lampe en cristal, étaient confortablement installés les clients, aussi chics que mystiques, qui attendaient avec impatience le

prochain numéro. Le show-man de la soirée, Ricky, présenta alors une invitée spéciale :

— Bravo, Kéléa ! Oui ! Elle est exceptionnelle, n'est-ce pas ? Mais le numéro suivant vous donnera d'autant plus SOIF ! Avant que la Maîtresse de ces lieux ne vous fasse plonger dans un verre de martini géant, je vous invite d'abord à vous dévêtir avec une Star du Drag français... Après avoir conquis le cœur des pays du monde entier par sa beauté intérieure qui embellit celle de l'extérieur, c'est au Dolly Jolly qu'elle a décidé de vendre du rêve. Mesdames, Messieurs et Mix, je vous demande un tonnerre d'applaudissements pour l'envoûtante et la raffinée, NICKY DOLL !

Il quitta la scène, et les rideaux écarlates se levèrent, laissant apparaître une silhouette dans un cerceau suspendu, éclairée par une infime lumière chaude. Puis les autres spots rouges et blancs s'allumèrent, illuminant Nicky et son corset serré et ajusté, brillant de mille éclats diamantés. Elle servit alors aux clients du Dolly Jolly un numéro cabaretsque rempli de charme et de fantaisie, jouant de son légendaire play-back aussi convaincant qu'excitant, depuis le cerceau aérien qui passa au-dessus du public. Et tandis qu'elle termina en beauté en se suspendant la tête en bas, les lumières s'éteignirent lentement, jusqu'à la faire disparaître totalement. La musique poursuivit son cours, sous les applaudissements du public, et les rideaux se refermèrent pour que Ricky revienne présenter la suite de la soirée :

On dirait que certains ont encore la tête en l'air ... Oui, monsieur, je vous vois, c'est de vous dont je parle ! Ha ! Ha ! Enfin ... revenons sur terre, voulez-vous ? Que diriez-vous de plonger dans un grand verre de martini maintenant ? Mesdames, Messieurs et Mix, sachez que ce qui va suivre n'est pas un simple numéro ... Elle va littéralement vous jeter un charme ! Un tonnerre d'applaudissements pour la patronne du Dolly Jolly, la mystique et mystérieuse ... PHŒBE SPARKS !

Les spots s'allumèrent, éclairant un verre à cocktail géant, mais vide. Ricky, gêné, ne savait pas quoi dire et reprit d'un ton embarrassé :

— Il semblerait qu'elle ne soit pas décidée à user de sa mystérieuse magie ... Je ... hum ... Je suis désolé. Un instant, s'il vous plaît !

Les clients commencèrent à huer, et Ricky leur promit de revenir rapidement avant de demander au régisseur son de faire patienter les clients en musique. Et sous le mécontentement du public, il rejoignit les coulisses, cherchant Phœbe, mais il ne vit que Kéléa, qui ne savait pas non plus où la Drag Queen était passée. Il s'en alla rejoindre Saya près du bar.

— Elle fout quoi, Phœbe ?!

— Elle était dans sa loge encore tout à l'heure, répondit la danseuse, elle n'est plus là ? Ricky, est-ce que tu es en train de nous dire qu'elle plante son propre numéro en plein samedi soir ?!

L'un des barmans, Antoine, s'avança vers eux et leur demanda ce qui se passait, et pendant qu'ils cogitaient en cherchant où elle pourrait bien se trouver, Phœbe Sparks, elle, n'était plus dans sa loge... mais dans son bureau, où elle s'était enfermée à clé. Assise sur la table de son bureau, un verre à la main, elle tenait tête à l'être angélique qui était venu lui demander un service. Vêtu d'un sombre costard sur mesure, les cheveux cuivrés tout comme sa barbichette soignée, le Diable réitéra son souhait d'un ton autoritaire et sans appel :

— Il faut que tu gardes le Malus Corydon en sécurité jusqu'à ce que je trouve l' élu qui le portera pour moi. Tu es la seule sur cette Terre en qui j'ai assez confiance pour demander une telle chose ...

— Je garde beaucoup d'artefacts, Lucifer, c'est vrai. Mais je refuse de garder cette chose ! Le Malus Corydon est le masque créé par Baba Yaga, tu crois que je ne le sais pas ?!

— Bien sûr que tu le sais, puisque ton reflet est l'auteur qui rédige les romans retraçant nos petites aventures divines ... Et je suis presque sûr qu'il écrit au moment même où nous parlons.

— Célim n'écrit que lorsqu'il est au sein de la Frontière des Réalités. Bon, puisque tu veux me remettre ce masque, je suppose que tu sais à quel point il est obscur et dangereux, aussi bien pour les humains que pour les démons.

Le Diable glissa un léger sourire vicieux, et Phœbe comprit alors :

— Oh, mais c'est ça ! Oui ... c'est pour ça que tu veux me remettre le Malus Corydon ?! Tu as peur qu'un de tes démons ou Monarques ne s'en serve contre toi ...

— Ce masque est dangereux pour quiconque en fera les frais.

— Alors il est préférable de mettre le monde en danger plutôt que les Enfers ?!

— Il est préférable qu'il reste enfermé dans ta collection d'artefacts où nul n'aura accès, dans ce cabaret intimiste et très privatisé ! En Enfer, il serait bien trop imprudent de le laisser, même sous scellé ... Certains Monarques sont aussi forts que moi.

— Lucifer n'est-il pas le plus puissant de tous les Archanges et Déchus confondus ?

En colère, il s'avança vers elle et saisit son verre pour le balancer contre l'un des murs, avant de la maintenir par le menton et de reprendre d'un ton menaçant :

— Je crois que tu t'égares ... mais écoute attentivement, Phœbe. Tu vas garder le Malus Corydon dans ton bureau, jusqu'à ce que je revienne avec mon futur élu pour en faire mon Champion, est-ce assez clair ou bien faut-il plus de persuasion ? Nous sommes dans le même camp, pour cette fois, car c'est ton Deus Phoenixes qui en a eu l'idée ...

— Deus Phoenixes a demandé aux quatre représentants divins des quatre univers restants de choisir un Champion. Mais si tu te sers de ce masque, c'est un monstre que tu auras.

Il lui caressa la joue et reprit d'un ton aussi calme que pétrifiant :

— Un Champion gagne. Un monstre tue. Alors, mon élu sera les deux à la fois.

— La violence n'est jamais justifiable, Lucifer.

— Phœbe chérie... Toi et moi savons beaucoup de choses. Tu sais plus que quiconque que tout n'est pas que blanc ou que noir. Ne fais pas ta mijaurée, je te prie, cela ne te va point. Rayonne de ton éclat fatal qui te scie le mieux. Oh et ... tu as les salutations de mon fils, Luciferos.

— Kyle ?

— Oui ... Kyle, si tu veux ... enfin, voici le masque. Ne me déçois pas, Sparks.

Phœbe ne pouvait résister au charme du Malin, pas seulement parce qu'il était magnifique, ou encore parce qu'il avait des yeux de braise irrésistiblement envoûtants, mais c'était surtout l'art de la persuasion propre au Diable qui empêcha la Drag Queen de prendre le contrôle sur son libre arbitre le temps d'un court instant. Elle saisit ce masque fait d'ébène et peint à l'encre noire, représentant le visage d'un clown au sourire maléfique, et bien que ce sombre objet créé par l'essence des ténèbres semblait flambant neuf, il avait pourtant été conçu au XIX^e siècle par la légendaire sorcière Baba Yaga. Elle le rangea vite dans son tiroir sans même prendre le temps de le regarder, sentant une énergie terrifiante s'en dégager, puis se retourna vers le Malin pour lui dire :

— Je vais le garder, mais je ne te promets rien. Il empest déjà mon bureau d'énergies négatives ...

— Non, je crains que ces énergies négatives proviennent de toi, chérie. Bien, il est temps pour moi de te quitter, j'ai tant à faire. Oh et ... nous sommes écoutés depuis le début. Tu devrais apprendre à ce jeune Timéo à ne plus écouter aux portes du bureau de celle qui l'a engagé.

Le Diable disparut dans des flammes, brûlant le tapis, laissant Phœbe stupéfaite. Elle reprit ses esprits, et ouvrit la porte de son bureau pour y découvrir un jeune brun aux traits fins, au corps entretenu, mais à l'allure peu sûre de lui et au regard reflétant une souffrance voilée par un sourire assez convaincant pour faire croire au monde qui l'entourait qu'il allait bien. Timéo entra dans le bureau de Phœbe et s'installa sur une chaise, et alors qu'il s'apprêtait à faire part de ce qu'il souhaitait pour son premier numéro de Drag, Phœbe le devança en lui demandant avec crainte :

— Dis-moi ce que tu crois avoir entendu ?

— Pas grand-chose ... je suis arrivé vers la fin de votre discussion, mais ... où est l'homme avec qui tu parlais d'ailleurs ? Il est parti par où ?

— Timéo, Darling ... Sache que j'ai un profond dégoût pour la curiosité mal placée, d'autant plus que si je t'ai engagé pour bosser ici, ce n'est pas pour être mon assistant qui écoute aux portes, mais

parce que tu sais faire des choses avec ton corps que peu savent faire. Alors, je t'écoute, Lady Bloody, quel sera ton premier numéro au Dolly Jolly ?

D'abord légèrement craintif suite au ton employé par Phœbe, Timéo se sentit menacé de perdre son unique moyen de revenus, vivant temporairement dans un petit studio qu'il payait bien trop cher. Il ne se nourrissait qu'un jour sur deux, et ce nouveau travail généreusement bien payé par le Dolly Jolly allait lui offrir la chance d'avoir une vie plus juste. Ce fut pour ces motifs que Phœbe avait retenu sa candidature, mais pas seulement, car après avoir discuté en profondeur avec lui, elle s'était rendu compte que Timéo avait des traumatismes si profondément ancrés en lui qu'il ne pouvait vraiment dissimuler au travers de ses yeux... Elle lui demanda de quitter son bureau, l'invitant à profiter des numéros restants pour s'imprégner de l'ambiance du Dolly Jolly, et tandis qu'il repartait, elle se dirigea vers la porte de son dressing, et s'installa face à sa coiffeuse à triple miroir. Tous savaient que lorsqu'elle retirait son armure, personne ne devait la déranger. Elle n'avait pas l'intention de se produire ce soir, alors elle ferma la porte de sa pièce en la verrouillant, et retira ses artifices, un par un ...

De l'autre côté de la porte, dans le bureau, Timéo finit par revenir pour demander quelque chose à Phœbe, mais il ne la vit pas. Il chuchota alors son prénom quelques fois, mais personne ne répondit, alors il entra et tout en regardant un peu partout par curiosité, il contempla les statuettes divines posées sur les étagères de sa cheffe, puis se rapprocha du bureau, ouvrit le premier tiroir pour y découvrir de drôles d'objets vibrants.

— Ça alors ... j'aurais peut-être pas dû regarder dans celui-là ... se chuchota-t-il.

Il fit de même avec les autres tiroirs et découvrit des ouvrages, comme « Deus Deorum », « Deus Tenebrarum » et « Deus Phoenixes ».

— Célim Mani ... encore un auteur inconnu au bataillon ...

Il referma le tiroir et ouvrit celui du dessous.

— Alors c'est ça, le Malus je sais pas quoi...

Intrigué par l'objet parfaitement bien réalisé, il le saisit et s'avança vers le miroir près de l'entrée du bureau, mais lorsqu'il voulut l'essayer, le bruit d'un animal hurlant tel un poulain mécontent muni de la parole se fit entendre, en s'écriant :

— HUUU ! JE SUIS UNE ALARME ! HUUU !

Pris de peur, Timéo s'en alla en courant vers la loge des artistes, fuyant et espérant que cette étrange alarme n'avait pas prévenu Phœbe de qui venait littéralement de la voler. Cette dernière arriva dans son bureau et demanda à son « alarme » de sortir de sa cachette... C'est alors qu'une petite licorne rose, à la crinière aussi violacée que sa queue bien soignée, sortit de la pénombre en sautillant sur ses quatre sabots pour s'écrier :

— SPARTIATE COMIQUE ! CHEVAL DE TROIE ! VOLEUR ! HUUUU !

— Oh, non ... se lamenta Phœbe, tu dois vraiment connecter tes neurones, Roberte. Montre-moi en utilisant les onomatopées, comme on a dit, OK ?

La licorne se précipita vers les tiroirs du bureau, et tout en pointant celui où avait été rangé le Malus Corydon, elle s'écria :

— OOOH LAAA LAAA !

— Comment ça « oh là là » ... de quoi tu parles ?! Pousse-toi ! paniqua Phœbe.

Elle ouvrit le tiroir brutalement pour y voir la disparition du masque qu'elle venait à peine d'acquérir par le biais du Diable en personne, qui lui faisait confiance. Elle claqua le meuble et se releva pour faire des allers-retours, prise de stress, tout en marmonnant sans cesse :

— Ça, c'est vraiment génial ! MERDE ! PUTAIN ! hurla-t-elle. Qui ... QUI ... ?! Oh non ...

qu'est-ce que je vais faire ?!

Ça ne faisait même pas trente minutes que le Diable lui avait remis le Malus Corydon que Phœbe Sparks l'avait déjà égaré ... Certes, ce n'était en rien sa faute ni celle de Roberte d'ailleurs, car la licorne avait eu pour instruction de ne jamais se montrer en présence d'un mortel, mais cela importait peu ... Phœbe retourna alors dans son dressing pour enfiler une robe de nuit, et regagna sa salle secrète où s'élevait, parmi les nombreux artefacts rangés dans cette pièce étroite, un autel en hommage à la Déesse de la Magie, Hécate. Elle comptait la prier jusqu'à obtenir une réponse à sa question : qui était le voleur du Malus Corydon ?

De son côté, Timéo se hâtait de ranger son maquillage posé sur l'une des coiffeuses de la loge, ainsi que le masque qu'il avait placé au fond de son sac à dos qu'il referma avant de se précipiter vers la sortie. Mais en cours de route, il se fit retenir par un homme magnifique, bien apprêté, aux lèvres rosées et aux yeux clairs :

— Timéo, c'est ça ?

— O-o-oui... c'est ça, oui !

— Mélfik, enchanté ! Tu connais peut-être ma sœur, Kéléa.

— Oui, j'ai vu son numéro le week-end dernier !

— Tu as l'air ... stressé ?

— Quoi ? Non. C'est juste que je suis fatigué... et il faut encore que je peaufine mon numéro et tout ... Alors, tu vois ...

— Je vois. À la prochaine, dans ce cas.

Timéo s'en alla, laissant Mélfik dans un doute passager quant à l'étrange attitude de cette nouvelle recrue. Kéléa rejoignit son frère, munie d'un verre à la main qu'elle sirota longtemps avant de s'adresser à ce dernier :

— Moi qui croyais que toi et Victor, c'était du sérieux ... te revoilà déjà à la chasse.

— Victor et moi, c'est du sérieux. Mais nous sommes tous les deux chasseurs ... Ainsi va l'existence, ma chère sœur.

— Alors c'est lui la nouvelle recrue ? Timéo alias Lady Bloody ?

— Apparemment ...

Alors que les derniers numéros annoncèrent l'imminente fermeture du cabaret, les deux Demonos profitèrent de l'alcool et des plats apportés toutes les heures. Les clients, habitués comme nouveaux, ressentaient la même chose ... l'atmosphère irrésistible et envoûtante de ce lieu, où l'art flirtait avec les désirs les plus cocasses et coquins. Entre les numéros burlesques charnels et le comique du cabaretesque maquillé de charme, le Dolly Jolly offrait finalement du rêve l'espace d'une nuit, le temps d'une trêve ...

Studio de Timéo, Paris, France

Pendant ce temps, Timéo était enfin arrivé chez lui. Il posa son sac sur son petit canapé, puis l'ouvrit pour saisir le masque au fond. Pris de panique, et ne sachant pas s'il devait faire demi-tour pour tout avouer à Phœbe ou ne rien faire, espérant qu'elle n'en saurait jamais rien, il réfléchit un petit moment tout en tenant cet étrange masque qui semblait murmurer ses profondes plaies à travers ses pensées, lui révélant également un faux futur dans lequel il finirait seul et maudit. Son téléphone sonna, et Timéo sortit de cette sombre transe manipulatrice, et alors qu'il voulut le saisir, il se rendit compte que ses deux mains ne pouvaient se détacher du masque :

— Putain ... j'ai pas vu qu'il y avait de la colle ... c'est quoi, ce délire ?!